

Voilà c'est fini

Ça y est, j'y suis. J'ai réussi à descendre les escaliers dans le noir. Maintenant il s'agit de ne pas faire de bruit en ouvrant la porte du frigo. Je retiens mon souffle et... Ouf ! Mission accomplie. Il est là, en plein milieu, il m'attend. Je commence par un doigt que je plante dans le chocolat moelleux, et je le porte à ma bouche. J'ai froid aux pieds et je peux me faire surprendre par Papa ou Maman à tout moment, mais tant pis.

Maintenant je plonge la main entière, puis j'arrache un morceau de gâteau pour l'engloutir. Le meilleur, c'est quand il en reste plein les doigts. Je les suce soigneusement, un par un. Des petits bruits de plaisir s'échappent.

Toutes les cellules de mon corps sont en éveil...

Mais... Oh mais non ! C'était un rêve ? Ah oui. Mais pourquoi je n'arrive pas à ouvrir les yeux. Où je suis là ? Je ne suis pas chez moi et on dirait qu'il y a du monde pas loin. J'entends un brouhaha. Finalement je ne vais pas tenter d'ouvrir les yeux. Je suis bien là, je sens que je m'enfonce doucement. C'est plutôt agréable.

« Qu'il est long qu'il est loin ton chemin Papa,

*C'est vraiment fatigant d'aller où tu vas
Qu'il est long, qu'il est loin ton chemin, Papa*

Tu devrais t'arrêter dans ce coin »

J'adore quand Maman me chante cette chanson. Je suis tellement triste quand Papa part au travail. Je lui fais un bisou et je vais au lit. Ma journée se termine quand lui, il en commence une. Je ne sais même pas ce qu'il fait comme métier. Son métier, c'est de partir, quand moi je vais me coucher.

Maman, chante encore ! Elle est assise au bord du lit, je ferme les yeux, juste pour ressentir sa voix, ses mots.

Toutes les cellules de mon corps sont en éveil...

Mais non ! La chanson n'est pas finie !

Ah, je me retrouve au même endroit, qui n'est pas chez moi. Je reconnais l'odeur. L'odeur du rien. Je n'arrive toujours pas à ouvrir les yeux. J'ai l'impression de flotter, et en même temps je me sens très lourde.

C'est pas la voix de mon frère que j'entends ? Ça fait des lustres que je ne l'ai pas vu. En plus je pensais qu'il était à l'étranger. Rooh, je ne comprends rien ! Je me sens lourde...

Il fait glisser ma bretelle de soutien-gorge. Ses lèvres frôlent mon épaule, mon cou, mon oreille, ma joue, puis ma bouche entrouverte, et nos langues se caressent. Ses mains chaudes s'emparent de mes seins. Des petits bruits de plaisir s'échappent.

Toutes les cellules de mon corps sont en éveil...

Et voilà, de nouveau dans ce lit, car je suppose que c'est un lit. J'ai soif, je suis un peu vaseuse. Il y a des gens autour de moi, je les entends parler sans comprendre ce qu'ils disent. Je reconnais leur voix : Mon frère, mon fils et sa demi-sœur... Ma cousine ? Mais je suis incapable de bouger, de parler, et je n'ouvre toujours pas les yeux. Finalement je suis bien comme ça. J'aimerais bien finir mon rêve...

Je me concentre, prends ma respiration et... HAANNN ! Le voilà. Il crie ! Ouf ! Il se retrouve sur ma poitrine, et pour rien au monde je ne donnerais ma place. Il est là mon bébé, mon fils. Sa petite main a attrapé mon index, sa respiration est courte, le temps s'arrête. Ce petit bonhomme vient de moi. Sa peau contre ma peau, c'est tout ce que je veux. Des petits bruits de plaisir s'échappent.

Toutes les cellules de mon corps sont en éveil...

Ça devient pénible là. Que se passe-t-il ?

« Martine, tu m'aides ? On la met sur le côté. Un, deux, trois ! »

Wouah, mais elles font quoi Martine et... Elle ne s'est pas présentée la dame. Une odeur de savon me pique le nez. Martine et la dame me lèvent le bras, me frictionnent... Hey ! Doucement quand même. Heu... Et là ? Je sens le gant de toilette râper mon sexe et entre mes fesses. Mon niveau de conscience est proche de zéro et pourtant, je sens l'humiliation m'envahir. Heureusement ça ne dure pas longtemps. Tous ces mouvements m'ont fatiguée. Je me sens sombrer, continuez avec mon corps, je ne sens plus rien. Et pour les petits bruits de plaisirs, vous reviendrez.

Je suis dans les coulisses. Ça va être mon tour. Je respire, calmement. Dans ma tête, les premiers mots de ma chanson. Des regards bienveillants croisent le mien. Soudain les applaudissements indiquent que c'est à moi. Je relève le menton, et je rentre sur scène.

« Qu'il est long qu'il est loin ton chemin Papa,

C'est vraiment fatigant d'aller où tu vas

Qu'il est long, qu'il est loin ton chemin, Papa

Tu devrais t'arrêter dans ce coin »

Mais que c'est bon !

Toutes les cellules de mon corps sont en éveil...

Pfff... Même pas eu le temps de terminer ma chanson.

« Tu crois qu'elle nous entend ? Tu crois qu'elle se rend compte ?

- Je ne sais pas. Avec tous ces calmants elle doit être dans le Cosmos.
- Tu crois que ça va durer longtemps ? Enfin je veux dire... Elle ne serait pas vraiment contente qu'on laisse traîner. C'est sûr ? C'est fini ?
- C'est ma mère, alors ce ne sera jamais fini, ok ? »

Mon fils, mon amour. Pourquoi je ne peux pas te parler, te voir, te toucher ! Et qu'est-ce qui est fini ?

« Tu as le droit de pleurer tu sais, ça te ferait du bien. Ta maman comprendrait.

- Non je ne pleurerai pas. Si je pleure, alors ça veut dire que c'est fini. »

Pourquoi il pleurerait d'abord ?

Mais bien sûr... Je me souviens de ces douleurs atroces. Mon fils a appelé les urgences, et là je me suis retrouvée dans une ambulance. Une piqûre, puis une autre piqûre. Ce satané crabe est resté accroché. Je suis donc en train de mourir, devant mon gamin, mon frère, Martine et la dame. Je sens une larme couler sur ma joue. Alors, je ne peux pas ouvrir les yeux, mais je peux pleurer ! C'est n'importe quoi. En même temps, je ne suis pas sûre de vouloir assister à tout ça. Ce spectacle ne doit pas être très réjouissant. Et voir mon fils décomposé et triste ne va pas arranger ma situation. Je veux juste le prendre dans mes bras.

C'est affreux, je vais mourir.

Est-ce que ma maison est rangée ? Il reste du ragoût dans la cocotte. Si personne ne le met dans le frigo, à côté du gâteau au chocolat, il va tourner, et sera immangeable. Mon petit gars est préparé. Il sait ce qu'il a à faire. Il n'est pas seul. Son papa va gérer. Tiens, mais il est où lui ? Et ma crémation ? Je sais... J'ai dit que je m'en fichais. « On pourra bien faire de moi ce qu'on voudra puisque je serai morte ». Mais finalement, si on pouvait me brûler je préfère ! J'ai toujours préféré les diables aux anges. J'ai peur d'étouffer dans une boîte. En plus cela doit être ennuyeux à...mourir.

Pourquoi je ne sombre pas là ? Je panique, et personne ne le voit. Je suis prisonnière d'un corps déjà mort.

C'est bon, je sens les barreaux du lit avec mes pieds, visiblement je bouge. Je m'agite.

Oh oh ! Vous me voyez ? J'ai des trucs à vous dire ! Touchez-moi, embrassez-moi !

« Martine ! Faut changer la perf ! »

Ah, la dame est de retour. Et elle a encore besoin de Martine.

Tout d'un coup une sensation de lourdeur envahit mon corps. J'adore ça. Je vais pouvoir finir mon gâteau. Ou alors ma nuit d'amour. Ou ma chanson.

J'attends... Mais rien ne se passe. Je suis incrustée au lit, sans pouvoir m'exprimer, ni ouvrir les yeux, ni même lever un doigt. Et j'ai soif. Très soif.

« Bon elle est calmée. Je vais devoir rentrer. À quelle heure tu viens demain ?

- À 6h, avant le boulot. Je resterai une demi-heure, et je repasserai demain soir, après mon boulot, vers 17h.
- Ok, du coup je viendrais vers 8h. Je vais voir si ton père peut me relayer à midi. C'est quand même ta mère, il peut faire ça. »

Ma mort s'organise. Dans les agendas, entre un rendez-vous chez le coiffeur et un drive à récupérer. Bon j'exagère un peu, mais je ne vais pas aimer, c'est sûr. Mon grand sera là demain matin. À 6h ! J'aurais bien voulu une grasse matinée avant de mourir. C'est trop demander ?

Il revient quand mon amoureux ? On était bien partis il me semble. Allez : Nos langues se caressent, tout ça, et... rien. Même pas l'ombre d'une miette d'un gâteau. Et la chanson, je ne

m'en rappelle plus. C'est ça mourir ? Ça va être long. Je n'ai pas mal, c'est déjà ça. Mais ça manque de relief, de parfums, de sons et d'images.

J'ai plus envie là. C'est trop long. J'aurais préféré mourir par surprise, avec panache. Dans un crash d'avion ou dévorée par les flammes en Amazonie. Tout le monde aurait été choqué, triste, et puis serait passé à autre chose. On ne se serait pas posé la question de ma sépulture. Dans les deux cas, j'aurais déjà été en cendres. En plus je serais devenue martyre. C'est classe.

Au lieu de ça, je suis en train de pourrir, en train de me remplir de je ne sais pas quoi qui me laisse un drôle de goût dans la bouche. Pas très glorieux.

Idéalement, il faudrait que ça se termine avant que mon p'tit Loulou arrive demain matin. De toute façon c'est ce qu'ils attendent tous. Ils attendent que je parte, pour passer à autre chose. Il n'y a pas de suspense. Pas très originale la fille.

Je suis fatiguée. J'ai bien aimé vivre. Je n'ai pas toujours fait les bons choix, mais c'était les miens. J'ai aimé passionnément. Je me suis même oubliée, et puis je me suis rappelée à mon bon souvenir. Je me suis retrouvée, avec mille projets, il m'aurait fallu mille vies. Bah ! Il m'en reste neuf cent quatre vingt dix neuf !

Mon fils sera un peu déboussolé au début. Mais je l'ai fabriqué avec un volume impressionnant de ressources, de joie de vivre et d'optimisme. Il était si vulnérable quand il était petit. Tellement différent de ce que j'aurais pu imaginer. Tellement différent tout court d'ailleurs. Il en a bavé. Mais même avec son petit vélo dans la tête, il est autonome aujourd'hui. Il n'a plus besoin de moi.

Bon, c'est pas tout ça, va falloir que je les laisse tous. Mais on fait comment pour mourir ?

L'ambiance est d'un calme ! On est sûrement en pleine nuit. On aurait pu me mettre un peu de musique. William Sheller, Vivaldi, Jacques Higelin, Les Beatles... On devrait toujours avoir sa playlist de mort sur nous. Je regrette. Pourtant je savais qu'un jour où l'autre j'allais y passer. Je la connaissais la fin de l'histoire. J'aurais pu avoir des exigences pour mes derniers jours. Je tâcherais d'y penser pour les neuf cent quatre vingt dix neuf autres fois.

Et s'il suffisait de le décider ? Je décide de partir avant que mon fils n'arrive demain matin. Pas trop longtemps avant, pour ne pas être froide et bleue à son arrivée.

Toutes les cellules de mon corps s'éteignent...

« Martine ! Tu notes s'il te plaît ? Heure du décès : 5h45 »